

Les socialistes, ces brebis galeuses

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 457

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les socialistes, ces brebis galeuses

Toutes les politiques préconisées par les socialistes ne se "vendent" pas aussi bien! L'accueil fait par la presse à l'initiative bancaire n'est pas trop défavorable, dans l'ensemble. Dans ce cas, le Parti socialiste suisse pose des problèmes réels qui nécessitent une réflexion en profondeur. L'expansion des grandes banques, la lourdeur du franc (pour les exportateurs), les critiques que suscite à l'étranger le secret bancaire helvétique sont en effet une source légitime de préoccupations, et pas seulement pour ceux qui voudraient voir réduit le rôle des "monstres froids" qui nous gouvernent. Bref, dans ce cas, les propositions socialistes passent, du moins dans un premier temps, la rampe.

Rien de tel, en revanche, sur la question des finances fédérales!

Le déroulement des discussions récentes sur le deuxième paquet financier a conduit la presse à émettre des appréciations fort négatives sur les tergiversations des responsables politiques des principaux partis. Et les socialistes remportent ici haut la main la palme de la critique...

En gros, cela donne les remarques suivantes. La Caisse fédérale va mal; si on retarde l'assainissement, sur lequel tout le monde doit être d'accord, la dette de la Confédération va encore s'enfler de quelques milliards; les grands partis donc, et aussi les socialistes, ont deman-

dé au Conseil fédéral, après l'échec du 12 juin, de ne pas abandonner son projet de remplacer l'Icha par la Tva; ils ont alors fait preuve de "courage"; pourquoi les socialistes cherchent-ils aujourd'hui, tout en maintenant leur accord de principe sur la Tva, à remettre en cause le plan financier 1979-1981 et se lancent-ils dans des propositions nouvelles pour réaliser de nouvelles recettes (vignettes auto, taxes sur les poids lourds, impôts sur les transactions de devises)? Ils ne font que retarder l'aboutissement du projet... ils discréditent, aux yeux de l'opinion publique, le deuxième paquet financier et rendent son acceptation par le peuple et les cantons encore plus aléatoire.

Que voilà un cours de morale politique bien asséné! Est-il réellement sans réplique? Voyons les choses de plus près.

Des économies et des impôts nouveaux

Le plan financier 1979-1981 prévoit un déficit "résiduel" d'un demi-million de francs; et ce malgré l'application d'une Tva de 8 pour cent. Cela veut dire en clair: non seulement une hausse des impôts en perspective, mais encore des économies— puisque le dogme helvétique suppose un budget "équilibré". Donc, non seulement une charge supplémentaire pour les consommateurs, mais encore la possibilité laissée à l'Union suisse des arts et métiers et aux associations patronales de tous poils d'attaquer la politique "dispensieuse" (déficit) de

la Confédération... Cela fait beaucoup, non? Une part de l'échec de la loi d'aide aux hautes écoles et à la recherche est imputable au fait que la Confédération est en déficit. Le projet, fort modeste d'aide aux régions dont l'économie est menacée est vidé de sa substance par une commission du Conseil des Etats parce qu'il aurait pu coûter quelques millions à la Confédération (trente, au maximum!). La hausse du prix du pain, c'est pour permettre à la Confédération de faire des économies. Etc. Depuis quelques années, seuls passent les projets dans lesquels on renifle le suave parfum des "économies" (avec une seule exception à prévoir, un seul projet paré de vertus particulières, celui de la police fédérale de sécurité).

Et pour l'avenir, il faut tenir pour acquis que rien ne passera la rampe. Alors, si gouverner c'est prévoir, est-il faux à ce point de tenir ce langage: la Tva passe encore, mais après, qu'on f... la paix avec un xième programme d'économies!

Négociateur maintenant

Cette négociation, les socialistes peuvent, doivent la tenir maintenant (voir en page 1). Pas après l'adoption du paquet financier. La politique financière de la Confédération n'est pas d'une simplicité évidente, nous le concédons volontiers. Mais est-elle compliquée à ce point qu'elle doive conduire la grande presse à "occulter" l'argumentation socialiste?

COURRIER

Etre chômeur

Ci-dessous, la lettre d'un correspondant — dont nous préférons taire le nom — et qui donne du chômage une autre image que le "dossier" publié par la Société de Banque Suisse dans son organe mensuel, "Le mois économique et financier" (4/1978)... (réd.).

Cadre supérieur dans une entreprise en grande difficulté, je connais à soixante ans le chômage depuis quelques mois. J'ai donc dû faire toutes les démarches et formalités habituelles et, comme tout chômeur, je pointe trois fois par semaine.

Avant toutes choses, je tiens à souligner — je parle de Genève — que le personnel d'accueil aux guichets est de la plus parfaite correction, je dirais même spécialement cordial. Dès qu'on

s'élève dans la hiérarchie, le ton reste correct mais plus sec. On manifeste son autorité comme on peut...

En fait, le problème est ailleurs: tout, dans la législation et l'organisation pratique de la Caisse de chômage à Genève est basé sur la *méfiance* et, involontairement sans doute, *l'humiliation*.

La méfiance se conçoit peut-être. Il faut éviter